

étage. L'une des plus considérables est l'hôtel de l'Ange rue de Paris; il a été construit en 1746.

On regrette de voir encore des chaumières dans une ville qui a été incendiée presque totalement plusieurs fois; cependant une grande partie de ces toitures dangereuses a été détruite, et la ville de Breteuil est, à tout prendre, un des lieux du département où les améliorations matérielles de tout genre ont été les plus prononcées depuis cinquante ans.

« En 1785, dit Mouret (1), toutes les maisons de cette ville naissante, à l'exception peut-être d'une trentaine, étaient très-mal bâties, très-petites, très-basses, sans nulles grâces, la plupart couvertes en chaume, à l'exception de celles de la grande rue et de la rue de Fontaine qui l'étaient en tuiles depuis 1753; j'ai vu des murs et palissades dans la grande rue qui elle-même était inhabitable, et dont les ornières étaient si profondes, que les habitans de cette grande rue étaient à tous momens occupés à pousser à la roue et à aider les voitures à se débarrasser. Les cultivateurs faisaient aussi leur fumier dans la grande rue en y mettant force paille par carré. On ne connaissait ni salle de danse, ni billard, ni café. Les femmes aisées de Breteuil déjeunaient avec du pain et du beurre, ou du fromage, et les autres moins aisées avec du pain sec..... Les habitans brûlaient du chaume au lieu de bois. On ne connaissait que des lits de paille; on ne buvait que de l'eau. Il n'y avait que les principaux habitans qui brûlaient du bois et couchaient sur des matelas; il fallait être riche pour en avoir deux. Le soir, quand il ne faisait pas clair de lune, il était absolument nuit dans Breteuil, même dans la grande rue. On ne voyait aucune boutique éclairée; aucune lumière ne paraissait. Les habitans n'étaient vêtus et habillés qu'en grosse étoffe nommée teurdois. Habit, veste et culotte de teurdois était pour un jour de fête, la parure glorieuse de la plupart des habitans aisés. C'était rare de voir quelques bourgeois avoir des habits de drap et des souliers fins... Il fallait de gros souliers pour pouvoir habiter toute la grande rue et les places publiques..... Il fallait s'empressement de rentrer deux fois par jour, soir et matin, tous les enfans dans les maisons, pour qu'ils ne fussent point écrasés du troupeau de vaches maigres et des poulains, chevaux, etc., qui allaient au marais.... On ne connaissait d'ardoises que celles de l'église et du clocher.....

» Breteuil (1) contient aujourd'hui (en 1821) près de six cents maisons, la plupart bien bâties et restaurées, de belles portes, de belles grandes croisées.... La plupart des rues sont entretenues de cailloux. Le soir, il fait clair dans Breteuil, surtout l'hiver. De très-belles boutiques éclairées y sont multipliées dans la grande rue et dans celle de la grande fontaine; la place du marché au blé l'est de plus par quelques hôtels et auberges, joint à tout cela quatre à cinq réverbères placés à diverses places. Breteuil possède aujourd'hui une infinité de marchands....., d'épiciers en gros et en détail, beaucoup d'auberges et de cabaretiers, six cafés, quatre à cinq billards, etc. Tous ses habitans sont vêtus en étoffes de toutes couleurs, chapeaux fins, souliers fins. Dans l'été, aux promenades, les habitans représentent absolument les habitans d'une ville. En général, tout le monde, riches comme pauvres, brûle du bois à Breteuil; tout le monde couche sur des matelas et des lits de plumes. Tout le monde boit du cidre; une quantité de bourgeois tiennent du vin chez eux..... Toutes les femmes, mêmes pauvres, prennent leur café le matin.»

Ce mouvement civilisateur n'a pas ralenti son activité depuis l'époque où Mouret constatait l'état de sa ville natale.

L'église Saint-Jean est double, c'est-à-dire composée de deux nefs séparées par des piliers intermédiaires. Les deux portes de la façade appartiennent au tems de la renaissance; celle du midi est décorée de panneaux, garnie de trois niches et surmontée d'une fenêtre ogive flamboyante à quatre divisions triflées. L'autre portail est dépourvu d'ornement. Les contreforts sont garnis, à leurs angles rentrans, de dais et de niches.

L'édifice a trente-huit mètres de longueur sur dix-sept de largeur. Le côté nord a été reconstruit, toutefois en conservant les arcades à plein-cintre des fenêtres.

Le côté sud montre une corniche romane formée d'une série d'arcatures à plein-cintre inscrivant des contre-corbeaux, et portant sur des modillons à masques; cette corniche se continue au chœur du même côté. Les fenêtres sont de larges ogives, simples. Il y a une porte bouchée ornée de petites colonnettes groupées dans le goût du quatorzième siècle.

Le chœur, carré, comprend deux pignons comme la nef: on voit au premier une fenêtre ogive trilobée, tripartite avec une

(1) Hist. Breteuil, p. 65.

(1) Ibid, p. 66.

rose, et au deuxième une fenêtre ogive géminée couronnée d'un quatre-feuille.

Le clocher, central, est une grosse tour carrée à fenêtres ogives doubles flamboyantes avec des gargouilles angulaires; il a quarante mètres de hauteur, y compris le chapeau en ardoises qui le recouvre.

Les chœurs ont des lambris imitant les voûtes ogives, et dans les angles des colonnes élancées qui servaient d'appui aux anciennes nervures. Les piliers et arches de séparation sont de construction moderne.

Les deux maîtres-autels, dont l'un est dédié à la vierge, sont richement ornés.

Les fonts baptismaux figurent une cuve soutenue sur quatre groupes de trois colonnes chacun.

Les reliques de saint Constantien, etc., transportées de l'abbaye, sont conservées dans cette église.

Il y avait autrefois des verrières remarquables données par Hugues de Montmorency et plusieurs autres seigneurs.

Les historiens de Breteuil disent que l'église Saint-Jean fut bâtie en 1249 à la place d'une plus petite qui datait de 1164. La corniche romane de la nef méridionale qui est la partie la plus ancienne de l'édifice, doit être antérieure même à l'année 1164. On ne peut guère rapporter à l'année 1249 que les fenêtres du chœur. La façade fut refaite vers 1500 sous l'abbé Maréchal; une date de 1543 était inscrite dans les sculptures du portail méridional. Le clocher est aussi de ce tems. La nef du nord fut brûlée dans l'incendie de 1620, et l'on dépensa onze mille quatre cent quatre-vingts livres pour la rétablir; le clocher, reconstruit à la même époque, coûta quinze cent cinquante écus.

La chapelle de Saint-Cyr, située à six cents mètres à l'est de la ville près du marais, est un édifice assez grand, de forme rectangulaire, dont le chœur voûté à plein-cintre est décoré de gros boudins descendant sur des colonnes engagées à gros chapiteaux chargés de sculptures variées; il est éclairé au fond par trois fenêtres très-étroites à plein-cintre aussi, et par deux œils de bœufs pratiqués au-dessus. Une fenêtre semblable existe en outre de chaque côté. Cette architecture est franchement romane, et l'on en fixe l'époque à l'année 1100. Le reste est moderne.

Le cimetière de Breteuil fut transféré à Saint-Cyr au treizième siècle lorsqu'on institua les deux paroisses. Après l'incendie de l'église Saint-Jean, en 1360, le service curial fut reporté dans la chapelle où il demeura long-tems, ce qui a donné créance à l'opinion suivant laquelle l'emplacement primitif de la ville aurait été

autour de Saint-Cyr; on agrandit alors l'église en allongeant la nef et en ajoutant des transepts qui ont été démolis depuis, mais dont on aperçoit encore les traces.

La chapelle de Saint-Nicolas dans l'hospice, forme un troisième édifice religieux auquel on ne reconnaît aucun reste d'antiquité; elle fut reconstruite après l'incendie de 1753. On remarque dans la nef l'inscription suivante consacrée à la mémoire d'une bienfaitrice des pauvres :

*Hic requiescit cor
Ill^{mo} D. M. A. de Montmorency-Bethune
quæ beneficentiæ erga pauperes
hujus loci fuit imitatrix arita
1854.*

L'ancien hameau du *Vieux-Marché* comprenant vingt maisons de la paroisse de *Vendeuil*, contiguës à *Breteuil*, a été réuni en 1852 au territoire de cette ville.

Ebcillaux, Ebéillaux, Ebéillau, Eboleau, Bélliaux, hameau de six maisons, est à l'ouest du chef-lieu, près de la limite. Amicie dame de Breteuil en donna vers 1220 la seigneurie à l'abbaye de Froimont. Les moines la vendirent le dix-neuf avril 1660 à M. de Barentin seigneur d'Hardivilliers, président au grand conseil.

Les routes royales de Paris à Dunkerque, de Rouen à La Gabelle, d'Evreux à Breteuil, et le chemin de grande communication de Breteuil à Moreuil traversent la ville.

Les propriétés communales se composent d'un hôtel-de-ville, un presbytère, une école, deux fontaines et lavoirs.

Le cimetière de Saint-Cyr est vaste, fermé de murs, orné de plantations.

Des marais communs considérables ont été partagés entre les habitans.

Il y a un hospice, un octroi municipal, une compagnie de pompiers, une brigade de gendarmerie, un bureau de poste aux lettres, un relai de poste aux chevaux.

La ville est éclairée par cinq réverbères.

On y tient foire et marché.

On y trouve des voitures publiques allant vers Paris, Clermont, Crevecoeur, Montdidier, Amiens, Beauvais.

Les établissemens industriels comprennent deux moulins à vent qui confectionnent de l'huile, cinq usines hydrauliques à farine, des carrières, quatre fours à chaux, une briqueterie, une brasserie, une fabrique de pois à cautères, des ateliers de cordonnerie.